

Risques et enjeux d'une expérience de groupe Group experience : risks and stakes

Danielle Bergeron, Lucie Cantin, Willy Apollon et Raymond Lemieux

Volume 7, numéro 1, juin 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/030127ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/030127ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bergeron, D., Cantin, L., Apollon, W. & Lemieux, R. (1982). Risques et enjeux d'une expérience de groupe. *Santé mentale au Québec*, 7(1), 88-96.
<https://doi.org/10.7202/030127ar>

Résumé de l'article

Cet article présente une expérience de Groupe interdisciplinaire traversée par trois axes principaux : le champ psychanalytique, le champ socio-culturel et politique, la recherche en sciences humaines.

Cette aventure a amené des chercheurs et intervenants d'une vingtaine de disciplines à réaliser des projets qui sont des lieux et moyens de réappropriation de leur propre histoire subjective, par leur intervention dans certains secteurs de développement de leur région. Ces projets conjuguent la recherche et l'intervention dans les domaines de la santé mentale, de l'art et de la culture. Les membres du Groupe se donnent les moyens garantissant la viabilité de ces projets dans une relative indépendance face aux institutions traditionnelles.

RISQUES ET ENJEUX D'UNE EXPÉRIENCE DE GROUPE

*Danielle Bergeron**, *Lucie Cantin***,
*Willy Apollon****, *Raymond Lemieux*****

Cet article présente une expérience de Groupe interdisciplinaire traversée par trois axes principaux : le champ psychanalytique, le champ socio-culturel et politique, la recherche en sciences humaines.

Cette aventure a amené des chercheurs et intervenants d'une vingtaine de disciplines à réaliser des projets qui sont des lieux et moyens de réappropriation de leur propre histoire subjective, par leur intervention dans certains secteurs de développement de leur région. Ces projets conjuguent la recherche et l'intervention dans les domaines de la santé mentale, de l'art et de la culture. Les membres du Groupe se donnent les moyens garantissant la viabilité de ces projets dans une relative indépendance face aux institutions traditionnelles.

Le G.I.F.R.I.C. (Groupe Interdisciplinaire Freudien pour la Recherche et l'Intervention Clinique) est une expérience de travail de groupe, en cours depuis huit ans dans la ville de Québec.¹ Il s'inscrit dans le contexte de la création de réseaux alternatifs aux institutions traditionnelles tant dans le domaine de la santé mentale que dans celui de l'art et de la culture.

Ce Groupe de recherche et d'intervention est essentiellement multidisciplinaire et réunit deux sections principales, soit la clinique analytique et la clinique sociale et culturelle. La problématique de ces recherches et activités a pour objet les questions posées par l'articulation des subjectivités à l'histoire sociale, et ce, dans chacun des domaines visés ainsi que dans le travail interdisciplinaire auquel ils donnent lieu.

Dans cet article, nous ferons d'abord un bref historique de la formation du Groupe; puis nous reprendrons, en les définissant, les grands concepts qui articulent son Nom et ses pratiques. Nous nous

arrêterons, enfin, à chacun de ses principaux secteurs d'activités de façon à les circonscrire et à en préciser le développement respectif.

ORIGINE DU G.I.F.R.I.C.

À l'origine de la fondation du G.I.F.R.I.C., on trouve quelques chercheurs de l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université Laval, à Québec, qui s'interrogeaient sur les rapports entre l'intervention et la recherche dans les domaines de la clinique subjective psychanalytique et de la clinique socio-culturelle. C'est ainsi qu'ils réunirent des collègues de différentes disciplines qui avaient les mêmes préoccupations quant à la recherche de nouveaux modes d'intervention et d'analyse pour ce qui concerne la famille, la folie, l'art et la culture. Ce fut le point de départ de ce qui, un an plus tard, allait devenir le G.I.F.R.I.C., organisme à but non lucratif.

Au départ, le Groupe articulait les disciplines suivantes : philosophie, anthropologie, sciences sociales, psychanalyse, médecine, psychiatrie, psychologie. Un objectif apparut rapidement : pousser aussi loin que possible la recherche interdisciplinaire de façon à promouvoir des interventions appropriées. La recherche se trouvait ainsi liée à une volonté d'intervention supposant que le Groupe se dote de cadres épistémologiques, éthiques, matériels et administratifs spécifiques, non déterminés par les demandes et contraintes des institutions officielles.

* Danielle Bergeron, responsable du «388», psychiatre au Centre hospitalier Robert-Giffard, analyste, membre du G.I.F.R.I.C.

** Lucie Cantin M.P.S., analyste, membre du G.I.F.R.I.C., adjointe clinique au «388», responsable du Groupe clinique au G.I.F.R.I.C.

*** Willy Apollon, analyste, membre du G.I.F.R.I.C., professeur de philosophie et d'ethnoanalyse.

**** Raymond Lemieux, sociologue et professeur à l'Université Laval, sociologie et histoire de la Religion; membre du G.I.F.R.I.C.

Deux enjeux majeurs ont dès lors marqué l'évolution du Groupe : d'une part, la nécessité et l'urgence de créer des lieux et des moyens appropriés à la recherche dans son lien essentiel à l'intervention; d'autre part, l'importance que ces lieux et ces moyens soient la propriété des chercheurs et intervenants, donc contrôlés par eux. Il est apparu aussi que les liens existant entre la production de la recherche et les conditions de l'intervention jouaient un rôle déterminant dans les résultats tant de l'une que de l'autre. Aussi a-t-on tenté l'expérience radicale de se donner des structures telles que ceux qui produisent les résultats en contrôlent également les moyens. Le G.I.F.R.I.C. est donc né de la volonté de chercheurs et d'intervenants, de producteurs artistiques et culturels, de se donner des moyens de recherche et d'intervention adéquats et de les contrôler par eux-mêmes, autant que la chose est possible. Cette volonté, depuis, n'a pas fléchi : essentiellement, le G.I.F.R.I.C. se donne les moyens de ses actions et les contrôle.

Un autre objectif fondamental du Groupe, aussi important que cette appropriation et ce contrôle des moyens d'action (recherche et intervention), est la volonté de participer en priorité au développement régional de la communauté urbaine de Québec et, secondairement, de la région 03. Dès 1975, à cause de la composition multidisciplinaire du groupe, cette volonté d'insertion active dans l'histoire régionale a été orientée vers trois secteurs : la recherche en sciences humaines, l'expérimentation dans la création artistique et l'intervention clinique dans le champ de la santé mentale, de la famille et du groupe. Une telle orientation a permis, dès le début, la rencontre de préoccupations différentes, artistiques et socio-culturelles d'une part, psychanalytiques d'autre part.

En effet, un enjeu majeur propre à chacun des membres a recentré maintes discussions durant les trois premières années d'élaboration des textes fondateurs, des règlements et des lettres patentes. Il s'agit de l'articulation du sujet à l'histoire sociale, ce lieu aléatoire incertain mais calculable de la créativité, de l'imagination, de la décision éthique et politique, de la folie et/ou de l'excès. Comment penser cette articulation du sujet à l'histoire sociale? Comment l'exploiter et/ou y intervenir? La folie en est-elle le ratage, et la créativité scientifique, artistique ou sociale en est-elle l'effet heureux?

Ainsi le sigle G.I.F.R.I.C., qui sert de nœud au Groupe, est à la fois la trace et le signifiant du premier moment de son histoire. Expliquons-en brièvement chacun des termes.

DÉFINITION DES TERMES DU SIGLE

GROUPE

Ce concept, qui a fait l'objet de multiples rencontres, discussions, communications, fait d'abord référence à une pratique socio-historique et régionale. Celle-ci est multiple par le fait qu'elle réunit divers réseaux d'activités de quelque vingt disciplines différentes, actuellement. Enfin, le Groupe réfère pour ses membres à un système de places et de relations dans les pratiques internes effectives du G.I.F.R.I.C., places et relations déterminées par des textes ou des règles de fonctionnement établis en commun au cours de deux congrès annuels.

INTERDISCIPLINAIRE

Ce terme ne présuppose pas l'illusion d'un savoir absolu auquel n'échapperait aucun aspect d'un objet. Au contraire, il réfère à ce qui nous est apparu comme une évidence pratique : il n'y a pas de vérité, ni de position de savoir systématique pour une discipline donnée. Chaque objet de connaissance est construit dans les limites des problématiques méthodologiques et historiques qui déterminent l'avancée des sciences en général et de chaque discipline particulière. Aussi, la pratique interdisciplinaire est-elle pour nous une stratégie pour une pratique critique. Elle donne à chaque discipline un lieu où puissent être interrogés ses conditions de possibilités, ses limites méthodologiques, ses lieux de pouvoir. Par ailleurs, chaque discipline, en apportant au Groupe une compétence régionale mais particulière, interdit toute illusion d'un savoir absolu ou d'une vérité qui ne serait pas réglée par l'efficacité et l'éthique de l'intervention.

FREUDIEN

La présence de psychologues, de psychanalystes et de psychiatres, avec le poids de leurs préoccupations concernant l'articulation sujet-histoire sociale, a amené le Groupe à s'orienter vers les données

essentielles de l'anthropologie freudienne. Au-delà des luttes de prestige et de pouvoir qui alimentent la vie narcissique et sont souvent, pour les groupes, autodestructrices, nous avons voulu, à la suite de Freud, poser un autre lieu que la conscience, acceptant le décentrement des subjectivités sur l'histoire sociale comme règle, et promouvant une éthique du désir comme fondement de l'intervention socio-culturelle et historique.

POUR LA RECHERCHE ET L'INTERVENTION

La volonté d'intervention est la règle qui détermine la recherche au G.I.F.R.I.C. La recherche est centrée sur des projets conçus par les membres et n'a sa raison d'être qu'aux seules fins de réalisation et d'efficacité de ceux-ci. Les recherches plus fondamentales, de type épistémologique ou méthodologique, visent le plus souvent les fondements scientifiques de l'intervention.

On appelle «intervention» tout acte ou démarche s'appliquant à identifier, analyser ou modifier l'état, la structure, le fonctionnement et le développement d'un individu, d'un groupe ou d'une institution.

CLINIQUE

Ce concept englobe plus que le médico-psychologique ou le psychanalytique. Il concerne strictement les conditions singulières d'intervention dans le cas particulier, appréciant les effets de cette intervention et interrogeant ses raisons. Le concept, qui s'applique tout autant au domaine socio-culturel qu'au psychanalytique, exige de toute intervention qu'elle rende compte des singularités qui l'autorisent comme cas particulier par rapport à l'ensemble où ce cas s'intègre et prend sens. Ainsi donc, la clinique se spécifie à partir de ce qui fait l'objet d'une décision nécessaire dans les cas qui échappent, par leur singularité, aux règles générales d'intervention.

LES MEMBRES

Le G.I.F.R.I.C. regroupe maintenant une cinquantaine de membres actifs travaillant à un ou plusieurs projets de recherche et/ou d'intervention.

Le Groupe promouvant essentiellement un travail de recherche pour l'intervention, l'intégra-

tion de chacun des membres passe nécessairement par un engagement personnel et professionnel au sein de ces différents projets.

Avec le développement de ces derniers, des membres des disciplines suivantes se sont ajoutés à ceux du départ : géographie, économie, droit, histoire, linguistique, littérature, danse, cinéma, théâtre, arts visuels, expression dramatique, écriture, photographie et musique.

LES PROJETS

Distinguons, pour décrire les projets du Groupe, trois concentrations d'activités : le champ psychanalytique, le champ socio-culturel et politique et la recherche.

1. LE CHAMP PSYCHANALYTIQUE

La psychanalyse au G.I.F.R.I.C est d'orientation lacanienne. Il est connu que Lacan, reprenant les textes de Freud, en a proposé une relecture à la lumière des avancées scientifiques de son époque, plus particulièrement à partir de la linguistique et des mathématiques, pour ne nommer que ces deux sciences.

Nous croyons d'abord nécessaire de resituer le lacanisme dans le contexte où il a pris naissance.

Jacques Lacan débute son enseignement à l'âge de 50 ans. Nous tracerons rapidement ici les grands axes d'influence sans lesquels il est difficile de saisir le développement de sa pensée.

D'abord, on observe un premier mouvement d'influence marqué, d'une part, par les surréalistes auxquels s'intéresse Lacan et, d'autre part, par les questions posées dans sa pratique clinique par les grands paranoïaques et les femmes psychotiques. À cet axe d'influence correspond la mise en forme de certains concepts tels que le Nom du Père, la subversion du sujet et la question du phallus.

Un deuxième axe d'influence tient à la manière dont Lacan organise ses séminaires en lieux de rencontre d'intellectuels. Le mouvement qui se forme autour de lui est largement marqué par la linguistique naissante, l'influence des mathématiques sur les sciences humaines et un nouvel impact du «machinisme» (nouvelle génération d'ordinateur) sur la civilisation occidentale. Pendant toute cette époque, Lacan est aussi marqué par les développements particuliers de la physique moderne.

Ce deuxième axe d'influence nous aide à saisir l'élaboration du concept d'«ordre symbolique», très lié à la théorie des jeux et la théorie des décisions.

Il est difficile de saisir la pensée de Lacan en la sortant de son contexte scientifique autant que peut l'être l'effort de comprendre la théorie freudienne en la sortant du «mécanisme» qui influence Freud dans sa conceptualisation de l'appareil psychique. Lacan a tenté de mettre l'œuvre de Freud à la portée des exigences scientifiques de son époque. Cela explique à la fois la rigueur de sa pensée et l'influence qu'il a exercée sur les autres psychanalystes de son temps, dans le milieu universitaire et certains milieux intellectuels et scientifiques.

Les avancées théoriques à partir de la clinique en contexte québécois

Une des premières questions fut soulevée par la théorie lacanienne elle-même dans la mesure où ses concepts fondamentaux (tels le Nom du Père, le sujet, l'ordre symbolique, etc.) de même que leur importance dans la compréhension de phénomènes comme la psychose, nous ont obligés à prendre en considération la difficulté engendrée par l'importation d'une théorie dans une organisation sociale autre que celle où elle a pris naissance. En effet, des notions telles que «l'ordre symbolique» (dans la mesure où elle englobe le social), ou la «Forclusion du Nom du Père», déterminantes dans la psychose, nous ont ramenés à la nécessité de reprendre à notre compte le mode de production même de ces concepts de façon à repérer les modalités de leur articulation à la pratique clinique dans le contexte précis de cette dernière, soit le contexte québécois.

Il a fallu alors orienter notre travail vers l'analyse des structures familiales du Québec (fonction paternelle, place de la mère, etc.), de manière à repérer le sens que prend la théorie et à identifier les lieux d'intervention possibles dans les formations familiales et sociales auxquelles nous avons affaire.

Toutes ces questions ont fait l'objet de travaux, de réunions et de journées d'études avec des spécialistes d'autres disciplines et nous ont poussés à réarticuler la théorie lacanienne aux particularités rencontrées par les cliniciens québécois dans leur pratique.

L'écoute des discours des analysants et les questions qui y sont posées, relativement à la crédibilité de la parole, sont apparues aux cliniciens sous le mode d'un impératif à reprendre théoriquement la question de l'ordre symbolique, comme étant ce qui fonde la crédibilité de toute parole. De ce fait, nous constatons que l'un des premiers objectifs de la cure est la reconstitution de la crédibilité de la parole et de l'ordre symbolique, comme ce qui rend possible l'accès au signifiant. Ceci pose la question du Père, inséparable de la fonction paternelle mais aussi, de l'ordre symbolique. Tout le travail de Lacan sur les psychoses et sur le cas Schreber propose une voie à suivre pour cette question. Nous nous rendons compte de la difficulté à aborder ici, au Québec, cette question du Père, souvent ramenée à une fonction biologique plutôt qu'à sa véritable dimension symbolique. Cette dimension symbolique, fondant l'autorité (et non le pouvoir), fondant également la parole de la mère (celle qui désigne le Père), nous paraît sans cesse occultée dans les structures familiales telles qu'elles sont parlées par les analysants.

Le Nom du Père étant le premier signifiant (c'est-à-dire ce qui n'a ni référent, ni signifié et ne peut être que croyable) avec lequel l'enfant a à faire, la réduction de la fonction paternelle à une fonction biologique remet en cause l'accès même au signifiant, soit à une parole croyable.

Du coup, un tel enjeu nous a semblé prendre une forme dramatique dans les cures d'hommes : comment, en effet, être un père si la demande d'être père est essentiellement demande d'être porteur d'un Nom à transmettre? La situation, telle que parlée et analysée en cure, nous a conduits à la théorisation du rapport fils-mère tel que structuré dans le contexte québécois, soit un rapport fils-mère servant à protéger d'un rapport au Père en tant que rapport au signifiant, au phallus, lequel conjoint la jouissance à la mort. Le rapport privilégié à la mère sert donc à esquiver le fait d'avoir à prendre la place du père. Ces avancées cliniques nous ont amenés à travailler le rapport homme-femme comme rapport où le discours amoureux tend à protéger du risque du signifiant.

De même, les questions posées par la conduite de cures de femmes ont engendré un travail théorique sur la Matrice², cet univers où un savoir circule et se transmet de mère en fille, savoir insu, indicible

où l'Autre n'existe pas, univers du rapport en miroir entre mère et fille, où la mise en parole et la crédibilité de celle-ci, fondée sur le passage par l'Autre, ne peuvent advenir. La cure se dessine alors comme effort pour sortir le sujet de la sphère de la Matrice et créer une brèche de façon à rendre accessible le champ de la parole et du signifiant.

Ces quelques exemples d'avancées théoriques permettent de saisir ce que signifie pour nous la théorisation à partir de la pratique clinique. Les concepts lacaniens et la théorie analytique servent de repères d'où s'articule l'effort de théorisation repris sans cesse à partir de la pratique clinique de chacun des cliniciens.

Le séminaire clinique

Nous distinguons, au G.I.F.R.I.C., les divers «groupes de travail clinique» de ce que nous appelons le «séminaire clinique». Le principal objectif du séminaire clinique est de s'engager à la production d'un champ analytique.

Le discours analytique produit par Freud n'est pas réglé par une institution ou quelque organisation institutionnelle. Il est l'effet de l'analyse du transfert. Un tel champ s'ouvre avec le fait que l'analysant suppose un sujet au savoir qui structure son inconscient.

Qu'un analyste, deuxièmement, s'autorise à cette place du sujet supposé sans s'y confondre, permet que l'angoisse de l'analysant soit assumée par un autre et que la structure de ses illusions puisse alors être analysée, jusqu'à ce que la supposition du sujet fasse place à la structure de l'inconscient.

Troisièmement, quelle garantie a l'analysant (et aussi l'analyste) que l'abandon de ses fantasmes ne le livre pas à ceux de son analyste? Cette question impose la nécessité d'un champ qui déborde la relation duelle analyste-analysant et confronte l'analyste à l'autre analyste. De ne s'autoriser que de lui-même, c'est-à-dire du point où le signifiant conjoint pour lui son désir à sa propre mort, ne dispense point l'analyste — éthique exige — d'avoir à rendre compte de l'articulation de sa pratique à un champ qui est celui ouvert par l'analyse du transfert de Freud sur Fliess. Car l'inconscient freudien n'est pas un déjà-là à redécouvrir; il se met en place au gré des

avatars de l'analyse du transfert pour autant que le désir indestructible y trouve sa voie vers la propre mort du sujet. Depuis Freud et passant par Lacan, une intertextualité témoigne pour chaque analyste de ce champ où la clinique ne fait pas l'économie d'un insupportable réel : l'in-sensé de la pulsion de mort balisée et soutenue par l'ordre symbolique. C'est dire qu'il ne peut y avoir de discours analytique sans qu'il y ait au moins un autre analyste. L'enjeu pour chaque clinicien participant au séminaire clinique est d'articuler le singulier de sa pratique à un champ qui la conditionne, cette pratique, d'en faire la reprise de l'acte de Freud. Cette singularité de chacun dans le champ tient à la fois à son rapport au signifiant et à ce qu'il peut en théoriser pour ses pairs. Aussi, l'objet plus particulier du séminaire est-il l'acte analytique en autant que son efficacité puisse être évaluée à sa juste mesure, qui est celle de l'inconscient. Le séminaire clinique se soucie donc essentiellement de la mise en place des conditions théoriques et cliniques de l'acte analytique et de ses conséquences. D'où l'axiome suivant, à savoir qu'il n'y a pas formation de l'analyste, mais plutôt que l'action de ce dernier ne se soutient que des formations de l'inconscient. Ces formations de l'inconscient sont donc à repérer pour chaque clinicien au point d'en reconnaître les effets dans la cure.

Ainsi, le séminaire est d'abord un groupe de travail analytique où le clinicien théorise sa pratique quotidienne face à ce que peuvent en entendre ses collègues quant à sa position dans le transfert, dans la direction de la cure et dans la logique du temps de l'interprétation. Dans une telle pratique, d'une part, le groupe ne se met pas en position de contrôleur face à celui qui s'expose et, d'autre part, rien de ce qui peut rappeler une quelconque dynamique de groupe ne peut avoir cours. L'évolution d'un séminaire clinique est strictement déterminée par les difficultés que les cliniciens ont à résoudre dans leur pratique clinique. Les analyses de textes ou exposés théoriques sont plutôt le fait des groupes de travail clinique. Si de telles pratiques ont lieu à l'intérieur d'un séminaire clinique, elles s'originent d'un effort d'éclaircissement théorique par rapport aux difficultés qui définissent les thèmes à élaborer. Le séminaire clinique reste toujours la confrontation à l'insupportable du réel dans la direction de la cure.

Les groupes de travail clinique

Ces groupes de travail s'organisent autour de questions ou de textes cliniques ou théoriques. Ils ont par ailleurs chacun un objet particulier d'étude. Notons, par exemple, le groupe d'analyse des groupes, lequel élabore ce que devient une pratique analytique dans les structures d'un groupe et/ou les pratiques de groupe. Ces groupes de travail sont des lieux où peuvent se poser des questions sur la confrontation de la théorie analytique aux autres approches thérapeutiques, ou encore, à d'autres pratiques scientifiques.

Le 342 St-Cyrille

Le 342 St-Cyrille, à Québec, est le siège social du G.I.F.R.I.C. C'est là que se réunissent régulièrement les différents groupes de travail, séminaires et groupes de recherche. C'est là aussi que se tiennent les soirées et conférences publiques.

Le «388» St-Vallier

Le «388», ouvert depuis février 1982, est une Maison de soins pour jeunes adultes de 18 à 35 ans, qui présentent de graves problèmes de détresse émotionnelle (psychose et troubles sévères d'adaptation) et qui veulent s'inscrire dans un processus de réinsertion sociale.

Ayant travaillé, au G.I.F.R.I.C., la question de la psychose d'un point de vue psychanalytique et ayant eu l'occasion de visiter un certain nombre de ressources alternatives existant en France, en Angleterre, aux États-Unis et au Québec, nous avons acquis la conviction qu'il nous fallait penser le traitement de la psychose en le fondant sur une approche globale à la fois psychanalytique, ethno-analytique et, s'il y a lieu, psychopharmacologique.

Un tel travail se fait tant par la cure individuelle qu'à travers le groupe, en ayant recours à diverses activités essentielles à la modification en profondeur des modes de rapport à soi, aux autres individus, au groupe familial et à la société.

Ces activités sont :

- la participation aux tâches quotidiennes et à la vie de la Maison
- la thérapie analytique individuelle
- la thérapie analytique de groupe
- le travail avec les familles des usagers
- les ateliers de création animés par des artistes en musique, arts visuels, expression dramatique et corporelle, etc.

– de multiples activités dans la communauté environnante (activités socio-culturelles, création de lieux de travail, sports)

Le «388» est une grande maison choisie parce qu'elle représente un lieu à dimension humaine bien intégré à un milieu urbain actif.

Deux types de fréquentation sont possibles : soit sur une base de jour, soit comme résident pour une période allant de quelques jours à quelques semaines, le temps d'établir un rapport à un Autre croyable qui lui permette de s'organiser un lieu de vie à l'extérieur tout en continuant à fréquenter la Maison sur une base de jour.

Nous privilégions une intervention à long terme dans le traitement de la psychose et voulons offrir, par ces deux types de fréquentation de la Maison, une ressource qui tienne compte à la fois d'un encadrement thérapeutique à long terme et des difficultés que rencontre l'usager dans son effort de réinsertion sociale. Ainsi, la possibilité de résider dans la Maison permet à ceux qui la fréquentent déjà comme externes, d'y trouver l'encadrement nécessaire dans les moments de crise sans avoir à réintégrer le réseau hospitalier.³

Ce projet élaboré au G.I.F.R.I.C. est conçu en collaboration étroite avec le Centre Hospitalier Robert-Giffard de Québec et est une réalisation commune dans le cadre de la prévention de l'institutionnalisation.

Depuis plus de 10 ans, le Centre Hospitalier Robert-Giffard fait un effort considérable pour favoriser la mise en place de ressources permettant à celui qui présente (ou a présenté) de graves problèmes émotifs de faire un retour à la vie sociale ou d'éviter l'institutionnalisation avec ses écueils et ses tares.

2. LE CHAMP SOCIO-CULTUREL ET POLITIQUE

Les membres du G.I.F.R.I.C. qui travaillent dans le champ socio-culturel et politique sont principalement des professionnels des sciences humaines et des praticiens de l'art.

Les axes de leur orientation sont de deux ordres :

- 1° – L'organisation de groupes de travail ou séminaires où des chercheurs du groupe (ou de l'extérieur) soumettent leurs travaux à la critique épistémologique la plus ouverte possible.
- 2° – L'expérimentation artistique dans la culture de la vie quotidienne. La préoccupation artis-

tique, de même que la saisie des problèmes de la culture de la vie quotidienne, définissent le champ des activités.

À l'instar des séminaires et groupes cliniques psychanalytiques, ce groupe socio-culturel et politique fournit donc tant aux chercheurs en sciences humaines qu'aux praticiens de l'art le lieu et l'occasion pour chacun de rendre compte à des pairs de sa pratique.

Le séminaire d'épistémologie

Principal lieu de rencontre des intellectuels, chercheurs et agents socio-culturels, le séminaire d'épistémologie organise, outre ses réunions régulières bi-mensuelles, des soirées-discussions ou conférences publiques. Ces soirées se veulent des moments privilégiés pour ceux qui désirent exposer la production d'un travail où ils sont engagés, la soumettre à l'écoute, à la discussion et à la critique de gens du groupe comme de l'extérieur. À titre d'exemples, les soirées-discussions ont porté cette année sur les thèmes suivants :

- «Le fonctionnement collectif d'entreprises»
- «Les valeurs, la valeur : fonctionnement de la valeur dans la société capitaliste»
- «L'avènement de l'Autre»
- «L'incompatibilité du langage au réel dans la féminité»
- «La fin de l'analyse»
- «Question méthodologique à partir d'une analyse hiérarchique des croyances et des attitudes»
- «Histoire et problèmes de fondements en mathématiques»
- «La logique moderne a-t-elle un objet?»
- «Problèmes de gestion dans les groupes auto-gérés»
- «Justice et conjoncture socio-politique dans cinq jugements célèbres au Québec de 1970 à 1980»

Le Groupe-Art et le C.E.A.C.

Le groupe socio-culturel et politique ayant travaillé à l'élaboration d'un avant-projet de Centre d'Art et de culture s'adjoignait, il y a trois ans, un groupe d'artistes et de praticiens de l'art pour la réalisation de ce projet. Ce fut le point de départ du Groupe-Art et de ce qui existe maintenant sous le nom de C.E.A.C. (Centre Expérimental d'Art et de Culture)⁵. Ce projet vise à réunir dans un travail

interdisciplinaire axé sur la recherche et l'intervention des individus et des groupes préoccupés par l'inventivité et la créativité dans la culture de la vie quotidienne, sur les plans social et artistique.

Ce Centre travaille actuellement à la création d'une entreprise culturelle fondée sur la collaboration entre divers intervenants. Il veut favoriser le contrôle administratif et économique de la production d'art et des recherches interdisciplinaires par ceux qui y travaillent, afin d'en faire un lieu rentable, autogéré, permettant aux jeunes professionnels de la création artistique l'accès à de nouveaux lieux de diffusion. Il fournira à la population un nouveau lieu de manifestations artistiques.

Dans ce lieu où l'on veut que l'art s'intègre à la vie quotidienne et où un nouveau rapport d'échange entre le créateur et le public se crée, de nouveaux critères surgissent, notamment la confrontation de l'artiste avec lui-même et avec son art, stimulant la réflexion critique, en forçant son développement. Cette constante recherche repose donc sur l'évolution de l'artiste et du public, sur l'expérimentation de nouvelles formes de création et sur l'exploitation de nouvelles ressources venant du Québec ou d'ailleurs, de divers groupes ethniques et d'artistes de l'étranger.

3. LA RECHERCHE

La recherche en sciences humaines rassemble tous les membres du Groupe et représente le lieu où se conjuguent leurs efforts. Elle donne lieu à différents groupes de travail, séminaires, écrits, publications, colloques, conférences publiques, etc.

Des correspondants, des invités, des groupes de collaborateurs de toutes disciplines s'ajoutent alors aux membres officiels. Ces collaborations impliquent de plus en plus des organismes publics ou parapublics (organismes gouvernementaux, universités, institutions hospitalières, etc.) intéressés au développement de la recherche théorique, organisant des pratiques nouvelles et soutenue par un questionnement épistémologique et méthodologique constant.

Les champs de recherche sont par ailleurs toujours circonstanciels et liés aux problèmes inhérents à l'intervention.

La recherche sur les structures familiales au Québec

En 1978, se formait un groupe de réflexion sociologique et anthropologique concernant cer-

taines questions soulevées du côté du groupe des cliniciens-analystes : le repérage et la compréhension des structures familiales propres à certains types de dysfonctionnements individuels ou collectifs.

De ce groupe de réflexion est issu un projet de recherche ad hoc sur la famille québécoise. Le but de cette recherche est d'étudier les rapports existant entre les structures et dynamiques familiales rencontrées dans un milieu donné et certaines difficultés ou handicaps psychiques, de manière à établir des conditions de possibilités pour l'intervention dans la dynamique d'une famille en crise. Son objet propre d'enquête porte donc sur la définition des facteurs déterminants de la dynamique familiale, de ses crises structurelles et de ses rapports avec la créativité de ses membres dans la résolution de ses crises ou des situations de « catastrophes psychiques » (expériences psychotiques) qui peuvent en résulter : en quoi, et jusqu'à quel point, les structures des relations familiales, comme modes primaires de socialisation de l'individu, sont-elles déterminantes dans la mise en place archaïque des processus psychiques ? Comment les sujets imaginent-ils et/ou créent-ils des solutions proportionnées aux problèmes psychosociaux qu'ils rencontrent dans leur histoire ?

À partir de ce champ d'étude peut se structurer un domaine de recherche précis, centré sur des problèmes spécifiques de prévention sociale ou d'intervention thérapeutique. Encore ici, les objectifs de la recherche ne concernent pas seulement la connaissance pure, mais ils visent à répondre à quelques questions essentielles à la prévention ou à l'intervention.

Les colloques

Chaque année, le G.I.F.R.I.C. organise un colloque autour d'un thème précis. Ces colloques annuels constituent, pour le G.I.F.R.I.C., un lieu d'échange avec des intervenants ou des participants de l'extérieur du Groupe et de l'étranger (France, États-Unis). Ils portent sur des travaux en cours et prennent la forme de journées d'étude où chacun des participants expose son travail à un auditoire représentatif d'une pluralité de disciplines.

Jusqu'à présent, les thèmes abordés ont été : « Féminité et psychose » (1979), « La Clinique » (1980), « l'Événement » (1981), « Groupe et

Sexe(s) » (1982). Les actes de ces colloques sont disponibles sous forme de cahiers, appelés *Réseau Simplexe* (la figure du simplexe représente en mathématiques la structure de groupe la plus simple qui soit).

CONCLUSION

Huit ans d'histoire ont concrétisé, dans la région de Québec, ce qui paraissait au départ des rêves un peu farfelus d'intellectuels et d'artistes. En fait, l'implication de chacun était un jeu avec sa propre histoire et avec l'histoire de sa région. Ce jeu, comme tout jeu, n'était pas sans risques, tant dans son organisation interne et ses pratiques de groupe que dans l'articulation de ses subjectivités à l'histoire régionale. L'intérêt de la psychanalyse aura été de permettre de prendre ces risques au sérieux, pour autant qu'ils signifiaient à chacun que son rapport à l'histoire ne pouvait pas faire l'économie de certaines pertes. D'autre part, à partir du moment où la recherche scientifique s'imposait la résistance du réel (l'intervention) comme critère de sa propre évaluation, elle se trouvait confrontée à cet enseignement radical de la psychanalyse, à savoir que l'objectivité scientifique est illusoire si elle prétend faire l'économie des sujets. Ces risques, acceptés et pris en compte dans le jeu social, métonymisent cette passion qui soutient l'engagement éthique de ceux qui œuvrent au G.I.F.R.I.C.

Les structures de groupe reconnaissent une place à chacun mais les projets et leur viabilité sont l'œuvre de sujets prenant leurs risques dans une histoire régionale. À ce titre, le G.I.F.R.I.C. n'est que le cadre et l'ensemble des moyens que se sont donnés ses membres pour le calcul des risques à prendre de façon à maximiser leurs effets dans le jeu social.

Quant à l'avenir d'une telle aventure, nous le croyons lié aux désirs de ceux qui veulent le plaisir d'un tel pari.

NOTES

1. G.I.F.R.I.C., 342 St-Cyrille ouest, Québec, G1S 1R9, tél. : 527-7798.
2. Concept élaboré à l'occasion d'un texte présenté par Willy Apollon à un colloque sur la Féminité tenu en

1976 à Québec et organisé par l'Institut Supérieur des Sciences Humaines.

3. La crise prend une autre signification quand elle est vécue dans une institution à grandeur «industrielle» où elle est officialisée. Elle fait alors partie des banalités du travail quotidien. Dans un lieu à dimension plus humaine où elle implique les autres usagers, les intervenants étant dépourvus de tout arsenal d'interventions technologiques lourdes, la crise prend une dimension signifiante symbolisable à travers une cure individuelle et des pratiques de groupe.
4. Cet article s'adressant à une revue de Santé mentale nous élaborons très peu ce champ d'activités du G.I.F.R.I.C.
5. Pour la réalisation de ce projet, une vieille usine a été acquise et reconditionnée pour loger le C.E.A.C. lui-même, et une douzaine d'autres organismes du domaine de l'Art et de la Culture, intéressés à participer aux

mêmes objectifs dans la Communauté urbaine de Québec.

SUMMARY

This article presents an experience of an interdisciplinary group crossed by three principal axes : the psycho-analytical field, the socio-cultural and political field, and human sciences research.

This adventure led researchers and intervening persons from twenty disciplines to realize projects which are the forms and the means of reappropriation of their own subjective history by their intervention in certain sectors of development of their region. These projects pair research and intervention in the areas of mental health, art and culture. The members of the group give themselves the means to guarantee the viability of these projects in a position of relative independence in relation to traditional institutions.